

Andreï Makine
« Voltaire, réveille-toi! »

Annick Duchatel

Volume 2, numéro 4, été 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10960ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Duchatel, A. (2006). Andreï Makine : « Voltaire, réveille-toi! ». *Entre les lignes*, 2(4), 15–15.

Andreï Makine

« Voltaire, réveille-toi ! »

L'auteur d'origine russe Andreï Makine s'interroge sur l'affaiblissement du rayonnement français. Pourtant, il ne faudrait pas creuser beaucoup pour retrouver ce qu'on a toujours aimé de la France...

ANNICK DUCHATEL

Pourquoi écrire en français quand on est né à Krasnoïarsk (Sibérie), en pleine guerre froide ? L'écrivain **Andreï Makine** qui vit à Paris depuis plus de 20 ans, a raconté dans le superbe *Testament français* (Prix Goncourt, Goncourt des lycéens et Médicis en 1995), d'inspiration autobiographique, comment les récits d'une grand-mère française à ses petits-enfants avaient pu faire surgir la France au milieu de la steppe, comme une Atlantide retrouvée.

Au-delà de son histoire familiale, l'auteur — que nous avons rencontré lors du récent Festival littéraire international de Montréal Metropolis bleu — rappelle dans son dernier essai percutant, *Cette France qu'on oublie d'aimer*, que la fascination des Russes pour la « francité » date de plusieurs siècles.

Déjà, en 1717, Pierre le Grand rendait visite à Madame de Maintenon pour sonder le mystère de l'esprit français sur le visage vieilli de la maîtresse de Louis XIV. Et la Grande Catherine disait : « Voltaire m'a mise au monde ». « Cet extraordinaire rayonnement intellectuel de la France ne se limitait pas à la noblesse russe, précise Makine. Tout ce qu'il y avait de beau, de littéraire s'exprimait en français, langue de la finesse et de la nuance. Balzac a été surpris de voir que les marchands de Kiev avaient lu ses livres dès leur parution ! »

DÉMISSION INTELLECTUELLE

Mais ce rayonnement n'est-il pas en train de devenir fossile et de se figer dans les clichés du vocabulaire gastronomique (les « huîtres huîtrées », le « vin intelligent » !) et de la mode ? Andreï Makine fait l'inventaire de ce qui mine aujourd'hui l'esprit critique français illustré par Voltaire : les sujets tabous (collaboration pendant l'Occupation, colonisation, violence des jeunes...), la barrière étanche de la rectitude politique, la force tentatrice du monde anglo-saxon. Et surtout, l'entreprise d'abrutissement menée par la société du spectacle, télévision en tête. « Même dans les émissions culturelles, de moins en moins nombreuses, les questions et les réponses sont formatées d'avance. Cela nivelle tout débat contradictoire, "sport" dans lequel les Français excellaient autrefois. Dans mon petit livre, je mets un pied dans la fourmilière pour secouer la grisaille du milieu littéraire français, où règne la consanguinité : ce sont des gens issus de grandes maisons d'édition qui distribuent les prix et rédigent les critiques. L'écrivain, dont les livres sont traduits en 40 langues, est international dans l'âme : il a étudié plusieurs langues africaines afin d'écrire son prochain roman (à paraître l'automne prochain), inspiré par sa propre expérience en Afrique. Il est convaincu que c'est à la francophonie de



PHOTO : SYLVIE TRÉPANIÉ

ŒUVRES RÉCENTES D'ANDREÏ MAKINE :



CETTE FRANCE QU'ON OUBLIE D'AIMER
Flammarion, 2006

LA FEMME QUI ATTENDAIT
Seuil, 2005

LA TERRE ET LE CIEL
DE JACQUES DORME
Gallimard, 2004

repandre le flambeau pour compenser la démission intellectuelle de la France. « C'est comme une flamme qui s'éteint en son centre, mais qui, à la périphérie — au Québec, en Afrique, aux Antilles et ailleurs —, donne encore de superbes flammèches. » Il rêve même d'un arc culturel qui, par-dessus le détroit de Behring, autrefois franchi par les peuples paléo-arctiques, réunirait le Québec aux Russes francophiles. »